Cau
FRC
4766

LETTRE

D'UN MEMBRE

D'UN GRAND BAILLIAGE DE***,

A SON COUSIN.

M+W. 8583

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

LETTRE

*D'UN Membre d'un Grand Bailliage de ***, à ſon Couſin.*

FÉLICITEZ-MOI, mon cher Couſin, me voilà, dieu merci, & Mgr. de Sens, & Mgr. le Garde des Sceaux de France, véritable & digne membre d'un grand Bailliage. Que le Ciel béniſſe ces grands hommes! Ma foi, ſans eux, j'étois ſans reſſource, & j'allois me pendre ou demander l'aumône; figurez-vous, mon Couſin, qu'avec plus de 10,000 liv. de dettes, je n'avois pas un ſol pour les payer!

Maintenant, que mes chers créanciers me faſſent aſſigner, ils trouveront à qui parler!

Mon pere n'avoit-il pas oſé me menacer de

m'envoyer à St. Lazare! Et ſi le bon homme me fâche à préſent, je pourrai fort bien le faire interdire.

J'étois Avocat, mais je ne conſultois pour perſonne, attendu que perſonne ne daignoit me conſulter; je ferai bien pis, je les jugerai tous, & dans l'occaſion, je les ferai pendre.

Vous voyez, mon Couſin, que je n'ai pas fait une méchante affaire; honneur & profit, tout s'y trouve.

Vous me direz, peut-être, que nos gages & nos épices ſeront peu de choſe; oui, mon Couſin, mais ce n'eſt pas ce qu'on reçoit qu'il faut regarder, c'eſt ce qu'on prend.

Quand nous aurons la main à la pâte, croyez-vous que Mgr. de Lamoignon vienne nous examiner le bout des doigts? Ne nous a-t-il pas fait ſouverains juſqu'à 20 mille liv., & par conſéquent ne pourrons-nous pas

prendre jusqu'à concurrence de ladite somme? Est-on souverain pour rien?

Et puis, mon Cousin, les Ministres & les gens de la Cour qui ont tous de l'esprit, & sont parfaitement élevés, connoissent le vrai & le fin des choses; ils savent qu'il faut que tout le monde vive; que le peuple, en travaillant de ses quatre pattes, se tire toujours d'affaire; que personne, quoi qu'on en dise, ne meurt de faim, & que le dernier manant vit toute sa vie. . . . . : mais nous autres qui ne savons que lire & écrire, si le peuple ne nous faisoit vivre, que deviendrions-nous? Dites-moi, boit-on de l'encre, & mange-t-on du papier?

Non, non, mon Cousin, Mgr. de Lamoignon est non-seulement grand homme, mais bon homme; il sait bien ce qu'il fait, & certainement il nous laissera faire.

Entre nous, mon Cousin, quand nous aurons aidé ces Messieurs dans leur petite besogne,

croyez-vous qu'ils ne nous aideront pas à faire la nôtre ? il y a juſtice par-tout, mon Couſin, même parmi les frippons.

Quelques vieux routiers qui regrettent ici les Parlemens, diſent que tous les Conſeillers & les Préſidens avoient au moins les mains nettes; voyez la belle merveille! Ces gens-là avoient dix, quinze, vingt, trente mille liv. de rente ; le grand mérite de ne rien prendre quand on a les mains pleines!

Mais nous qui n'avons pas quatre ſols, ferons-nous de même ? En conſcience, le pouvons-nous? J'aimerais autant qu'on prêchât la diette à Tantale.

Outre les profits d'argent fixes & non fixes, accordés ou pris, il y a les profits du cœur, mon Couſin, & ceux-là ne laiſſent pas de chatouiller agréablement.

Dans la vie, il eſt bien rare que chacun n'ait pas reçu quelques croquignoles, quelques ma-

nieres de soufflets, qu'il seroit bien aise de rendre, sauf le péril; eh bien, mon Cousin, voici l'occasion & le moyen, & je me propose bien, moi qui vous parle, de rendre en honneur au centuple tons les petits affronts que j'ai reçus : n'est-ce pas rendre la justice ? Qu'en peut-on dire ? Mgr. de Lamoignon ne rend-il pas aujourd'hui aux Parlemens tous les soufflets qu'il en a reçus ? Justice, justice, mon Cousin, ne nous tirons jamais de-là !

Maintenant j'attends de pied-ferme, avec ma grande robe, tous ces gentilshommes de notre canton, qui ne daignoient pas même me saluer : nous verrons s'ils marchandent à me tirer leur révérence à cent pas !

Et mon voisin qui faisoit le mutin, & ne vouloit pas que je couchasse avec sa fille, je veux qu'il m'ouvre sa porte lui-même ; oh, parbleu ! ils danseront tous ces petits Messieurs qui avoient l'insolence de nous mépriser avant l'établissement des Grands Bailliages.

En ſongeant à mon petit fait, je ne prétends pas oublier mes parens, mon Couſin, & je connois les devoirs ſacrés de la famille ; ſi vous & vos amis avez quelques procès, je m'en charge à tout jamais ; & ſi vous n'en avez pas, faites-en vîte, & profitez du tems : on ne ſait ce qui peut arriver ; je n'ai pas beſoin de vous dire qu'en ce cas il faut avoir ſoin de ne pas demander au-delà de 20,000 liv ; il convient d'être modéré.

Mais c'eſt aſſez parler de moi, parlons un peu du bien public : avez-vous bien lu, bien médité ces agréables, ces délicieux Edits des premiers jours de Mai ? Qu'en dites-vous, mon Couſin ? Ce mois de l'amour a pour le coup été celui de la politique, & dans ce temps de toutes les couvées, quelle heureuſe nichée d'Edits couvés à Verſailles, dans les aîles de Mgr. de Brienne & de Mgr. de Lamoignon, s'eſt envolée dans les Provinces ! Quelle bénédiction du Ciel ! quel torrent de biens !

Ne riez-vous pas, comme moi, de tout votre

votre cœur, en ſongeant à ces petits bourgeois des Parlemens qui tranchoient du capable, & faiſoient les *Ariſtocrates ?* (dis-je bien ? mon Couſin); comme le Roi (c'eſt-à-dire, Mgr. de Brienne) vient avec un mot, de les réduire au bon métier de *Panurge*, à celui de *Plante-choux !*

Mais laiſſons les Parlemens qui ne ſont plus rien, & parlons de plus grandes choſes. Que penſez-vous, mon Couſin, de la culbute de notre Gouvernement ? Que vous ſemble de ce M. de Brienne, qui a retourné le Royaume, comme s'il retournoit le gant de ſa Maîtreſſe ; — & de ce M. de Lamoignon, qui, pour le bien de l'Etat, a ſi généreuſement oublié ſa robe & juſqu'à ſon nom ?

Et M. de Breteuil, mon Couſin, quel maître homme ! Quelle furieuſe tête ! En vérité, tous ces Miniſtres ont un génie à faire trembler !

Mais ſur-tout (ce que je ne puis admirer

assez) quelle prudence ! quel secret ! quelle vigilance ! avec la même attention qu'un bon valet-de-chambre retire le soir à son maître un habit trop vieux, pour lui en substituer un autre le lendemain, plus décent & tout neuf ; ce bon M. de Brienne, cet excellent Lamoignon, la nuit du 8 Mai, retirent à toute la France endormie, son vieux gouvernement tout usé, tout composé de pièces & de morceaux, & le lendemain matin lui en substituent un autre tout neuf, ou du moins rajeuni & tout d'une piece.

Voyez de quel air ces gens-là savent conduire une nation : ils vous la prennent par la main, & dans moins de douze heures, d'une enjambée, ils la ramenent à cinq cents ans de là ; elle s'endort sous Louis XVI le 8 Mai 1788 ; & le lendemain elle se réveille sous le règne de Philippe-le-Bel, en douze à treize cent ; je ne sais pas bien lequel ; ce temps est si loin, que personne encore n'a pu m'en donner la date. Quelle vigueur de

politique ! Convenez-en, mon Cousin, Richelieu baiserait le bas de la soutane de son confrère M. de Brienne.

Et remarquez bien la modestie & la prévoyance de ce grand homme ; depuis quinze ans pour se rendre égal l'ouvrage qu'il méditoit, il s'exerçoit à détruire des Moines : comment, après cela, voulez-vous qu'une Nation lui résiste ?

Mais dites-moi, mon Cousin, cette Cour plénière ne vous a-t-elle pas fait tomber des nues? Qui diable songeait en France à cette Cour plenière ? N'est-elle pas bien trouvée, celle-là ? Et les Parlemens qu'auront-ils à dire ? Je vous le demande : s'ils clabaudent, nous leur répondrons avec M.gr de Brienne & M.gr de Lamoignon : *à la Cour de Philippe-le-Bel, mes amis, à la Cour de Philippe-le-Bel ; c'est lui qui vous rendra raison de ce que vous étiez & de ce que vous êtes :* ma foi, je défie qu'ils se tirent de-là.

Une choſe pourtant me fait quelque peine ; j'ai appris que ce *Philippe-le-Bel* étoit un faiſeur de fauſſe monnoie ! qu'il trompoit & ruinoit le peuple : j'aurois peur (ſoit dit entre nous) que M.gr de Sens, en fouillant dans cette boutique, n'apprît là plus d'un métier.

Mais une remarque bien importante, mon Couſin, c'eſt que du temps de *Philippe-le-Bel*, on dit que le peuple étoit à-peu-près eſclave ; il s'en va bien ſans dire qu'en rétabliſſant, & perfectionnant la Cour plenière, on rétablira & l'on perfectionnera l'eſclavage ; il faut bien que tout ſe ſuive ; & M. de Sens a trop de ſens pour ſéparer deux ſi bonnes choſes : une Cour plenière parfaite & un eſclavage parfait.

Oh ! le bon temps, mon Couſin, que celui de la Cour plenière ancienne & moderne ! Nous aurons donc, avant de mourir, la conſolation de donner cent coups de bâton aux vilains qui tendront le dos, & diront encore

grand merci, M.gr ;..... en vérité, tout cela eſt admirable, mon Couſin.

Et les Impôts, que vous en ſemble ! Vous jugez bien comment notre bénite Cour plenière tombera ſur les vilains à bras raccourcis ! Quoi de plus juſte ? Pourquoi ſont-ils ſerfs ? Les voilà bien à plaindre ! Travailler & payer, ce ſont leurs devoirs : & pour M.gr de Brienne, les Miniſtres, la Cour plenière, & nous autres Seigneurs tenant les grands Bailliages, nous moquer des vilains, manger leur argent ! voilà nos droits.

Il faut bien s'attendre que ces coquins crieront comme perdus, qu'ils étoient devenus libres depuis quelque quatre cents ans, plus ou moins ; qu'ils ſont hommes comme nous, & cent ſottiſes pareilles ; mais nous leur dirons : « vous en avez menti ; liſez l'Edit : » *Nous avons rétabli la Cour plénière*, & » par conſéquent tout ce qui s'en ſuit ; » taiſez-vous donc ! & apprenez, une bonne

» fois, que quiconque fut ſerf, ſerf doit » être & ſerf, ſera ; vous dites que vous » êtes libres depuis quatre cents ans ; plaiſans » drôles ! d'abord cela n'eſt pas vrai, mais » au demeurant cela le fût-il ; nous vous ſou- » tenons que vous êtes des bêtes de ſomme, » échappées après avoir rompu vos licous » rattachés cent fois ; & que M.gr de Sens, » grand Ecuyer du Roi, après avoir retrouſſé » ſa ſoutane, a tant couru, tant couru, qu'il » vous a rattrapés, & vous ramène doucement, » en vous flattant de la main, comme un » habil écuyer qu'il eſt, dans votre ancienne » écurie ».

O le brave homme, que cet Archevêque ! Dieu me pardonne, il entend la politique comme ſon catéchiſme ; adieu, mon Couſin.

P. S. A propos, ne viendrez-vous pas un peu me voir dans ma belle robe, avec mon bonnet quarré & mes cheveux longs? le peuple (afin que vous le ſachiez) nous a

hués régulièrement tous les jours ; mais au fond, qu'importe ? .... & puis, patience ; dans quelques mois, dans un an, tous les hueurs seront à l'écurie, vous entendez bien?....